Les Juifs en Haute-Alsace au XVII^e siècle : le grand retour

Denis Ingold

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1527>

DOI : 10.4000/alsace.1527

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 107-128

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Denis Ingold, « Les Juifs en Haute-Alsace au XVII^e siècle : le grand retour », *Revue d'Alsace* [En ligne], 132 | 2006, mis en ligne le 15 novembre 2011, consulté le 20 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1527> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1527>

Ce document a été généré automatiquement le 20 juin 2020.

Tous droits réservés

Les Juifs en Haute-Alsace au XVII^e siècle : le grand retour

Denis Ingold

Les grandes expulsions (XV^e-XVI^e siècles)

- 1 Comme l'a admirablement démontré l'universitaire allemand, Gerd Mentgen, dans sa *Geschichte der Juden im mittelalterlichen Elsass*¹, la deuxième moitié du XV^e siècle voit déferler en Alsace « une vague de violences antijudaïques qui culmine au moment des guerres de Bourgogne (1476-1477) ». Cette phase est suivie d'une « phase judiciaire et administrative, qui se traduit par l'expulsion de communautés urbaines »². Voici les principales villes de Haute-Alsace qui ont fermé leurs portes aux Juifs au cours de cette dernière phase :
 - Rouffach et Sultz, villes du Haut-Mundat (1472)
 - Kaysersberg (1479)
 - Munster (1507)³
 - Colmar (1510) avec la confiscation du cimetière
 - Mulhouse (1534)
 - Guebwiller et Wattwiller, villes de la principauté de Murbach (1520-1521).
- 2 Vers le milieu du XVI^e siècle, la plupart des Juifs de Haute-Alsace étaient domiciliés dans des villages, souvent à proximité des villes dont ils avaient été exclus. Dans son étude intitulée *Dokumente zur Geschichte der Juden in Vorderösterreich und im Fürstbistum Basel (1526-1578)*, Günter Boll a reproduit la liste des chefs de famille juifs qui ont obtenu de nouvelles lettres de protection de la Régence d'Ensisheim en 1540⁴.
- 3 Sur les 70 chefs de famille recensés, seuls 29 habitaient encore dans des villes. Bergheim avait la communauté la plus importante avec 17 chefs de famille, dont un « Rabi David », qui était préposé des Juifs en Haute-Alsace⁵. Turckheim abritait encore six familles et Kientzheim quatre, mais Ensisheim et Ammerschwihr ne comptaient plus qu'une seule famille. En revanche, l'humble village de Régisheim avait une communauté juive forte de huit familles, soit plus que les quatre dernières villes citées.

Les autres villages ou bourgs mentionnés étaient : Issenheim, Battenheim, Rixheim, Munchhouse, Habsheim, Pfastatt, Morschwiller (ou Niedermorschwiller ?), Wintzenheim, Orschwihr (ou Orschwiller en Basse-Alsace), Mussig (id.), plus cinq ou six localités situées de l'autre côté du Rhin.

- 4 Dès 1526, une *Judenordnung* (règlement concernant les Juifs) publiée par la Régence d'Ensisheim, avait limité à deux le nombre de ménages juifs tolérés à Ensisheim, chef-lieu de la Haute-Alsace autrichienne. Le premier article de ce règlement avait en pratique mis fin à l'existence de la communauté juive de la ville, à laquelle l'article deux interdisait d'ailleurs de « tenir synagogue » (ce qui était impossible étant donné le petit nombre d'adultes mâles restants). Il est probable qu'une partie des Juifs expulsés d'Ensisheim se soient établis à Réguisheim, rejoignant ceux de Guebwiller, expulsés six ans plus tôt. Un nouveau règlement encore plus sévère, édicté en 1546 par l'archiduc Ferdinand 1^{er} (1503-1564) et entré en vigueur l'année suivante, étendit ce *numerus clausus* à toutes les localités des pays de l'Autriche antérieure, en limitant le nombre de Juifs tolérés dans chacune à un seul ménage.
- 5 En 1554, le préposé Lazare de Surbourg, écrivant au grand bailli Henri de Fleckenstein au sujet du cimetière menacé de Dangolsheim, fait allusion à l'expulsion des Juifs de Cernay (avant 1540 ?), en soulignant que ceux-ci avaient pu conserver leur cimetière tout comme ceux d'Orschwiller ou d'Annweiler⁶. Vers 1567, ce fut au tour de la ville de Bergheim d'expulser ses Juifs, qui avaient subi un véritable pogrom pendant la guerre des Paysans (1525). En 1568, l'archiduc Ferdinand II lui donna raison et interdit à tout Juif de s'établir à Bergheim pendant une durée de 20 années. A Ammerschwihr, Lazare de Schwendi fit expulser vers 1565 le dernier Juif du bourg, un certain Gerson⁷. Celui-ci se réfugia à Turckheim, ce qui mécontenta son ancien protecteur, qui s'en plaignit à l'empereur Maximilien II. Ce dernier somma la ville de Turckheim de ne plus renouveler les lettres de protection de ses Juifs lorsque leur durée de validité serait écoulée (1570). En 1572, Gerson se réfugia à Sulzburg dans le margraviat de Bade-Durlach, puis à Dachstein (1575) dans les terres de l'évêque de Strasbourg. Celui-ci prit également sous sa protection Gottlieb de Turckheim, à Marckolsheim⁸.
- 6 Enfin, en 1573, l'archiduc Ferdinand II d'Autriche, gouverneur des pays de l'Autriche antérieure depuis 1564, ordonna l'expulsion des derniers Juifs de ses terres, expulsion qui devint effective l'année suivante. Un certain nombre d'expulsés trouvèrent refuge dans les terres de l'évêque de Bâle, comme par exemple Benedict, fils du vieux Haim d'Issenheim, que l'on retrouve à Istein en 1575. Le bailli de Belfort, Jean-Ulric de Stadion, ancien bailli d'Altkirch, l'avait recommandé à l'évêque Melchior de Lichtenfels. Le 14.10.1573, soit un mois après la signature de l'édit d'expulsion, le même évêque prit sous sa protection Leuw de Liebenschwiller avec sa femme, ses enfants, ses domestiques et ses biens. Leuw s'établit à Zwingen, puis à Arlesheim (près de Bâle). En 1581, à la requête de ce même Leuw « d'Arlesheim », l'évêque Jacques Christophe Blarer de Wartensee ordonna à son bailli de Zwingen de faire respecter la jouissance qu'avaient ses nouveaux sujets juifs du cimetière qu'ils avaient ouvert dans cette localité⁹. Ulman de Merxheim s'était, lui, établi à Schliengen dès 1576, poursuivi par ses créanciers. En 1578, il se plaignit à l'archiduc Ferdinand II au nom de « toute la communauté juive », des péagers qui empêchaient les marchands juifs de fréquenter les marchés de leur ancienne patrie. Il précisa que même le sire de Schwendi, qui avait pourtant persécuté les Juifs durement, ne les empêchait pas de passer sur ses terres, pas plus que le seigneur de Ribeaupierre et d'autres seigneurs, ainsi que les villes de Fribourg, Brisach

et Neuenburg. L'archiduc rejeta cette requête et interdit expressément aux Juifs de traverser ses terres et à ses officiers trop laxistes de les laisser passer. Dans les rares localités où les Juifs ne furent pas expulsés aux XV^e et XVI^e siècles, leur situation n'en était pas moins précaire : à Wintzenheim, localité qui dépendait en partie du bailliage impérial de Kaysersberg et en partie de la seigneurie de Hohlandsberg, le nombre de Juifs tolérés fut limité à quatre ménages pour une durée de 20 ans en 1554¹⁰.

Les premiers retours à la veille de la guerre de Trente Ans

- 7 Dès la première moitié du XVII^e siècle, on retrouve un certain nombre de Juifs en Haute-Alsace, non dans les seigneuries dépendant directement de l'Autriche, où l'interdiction de séjour était encore bien respectée, mais dans des principautés ecclésiastiques et dans de petites seigneuries appartenant à des hobereaux plus ou moins désargentés.
- 8 C'est ainsi qu'à Bergholtz, village du bailliage de Guebwiller, un Esaia (Schey en 1623) apparaît dès 1611 ; à Uffholtz et à Hésingue, deux autres villages relevant de l'abbaye de Murbach, habitaient à la même époque (1615) un Abraham et un « Humbrecht » (pour Gumprecht ou Gumpert ou Gumpel)¹¹. A Soultz, petite ville qui appartenait à l'évêque de Strasbourg, il est fait mention dès 1607 d'un Dodorus, qui était médecin¹². En 1612, les comptes du Haut-Mundat de Rouffach mentionnent, outre ce médecin (*Medicus*) juif de Soultz (appelé « Gumpel » par erreur ?), un Moyses Dreyfuess, domicilié à Soultzmatt, et trois Juifs de Wettolsheim appelés Männlin (Mena'hem), Seligman et Hitzig (Isaac)¹³. L'année suivante, l'archiduc Léopold d'Autriche (1590-1632), évêque de Strasbourg depuis 1607, fit rédiger une *Judenordnung* (règlement concernant les Juifs¹⁴) à laquelle étaient soumis non seulement tous les Juifs de son évêché, mais encore ceux de la principauté de Murbach (Léopold étant également abbé commendataire de Murbach à partir de 1614). Un état des Juifs de l'évêché de Strasbourg, non daté mais contemporain à la *Judenordnung*, confirme la présence de cinq chefs de famille juifs dans les trois localités du Haut-Mundat précitées (le premier étant « Toterus d'Obersultz »¹⁵). Il y avait alors une cinquantaine de familles juives dans l'Evêché, la plupart domiciliées en Basse-Alsace. Dans la principauté de Murbach, en 1625, il y avait une douzaine de familles juives, appelées à contribuer à l'effort de guerre : quatre à Uffholtz et à Hésingue, trois à Bergholtz, et une à Wattwiller¹⁶. Les comptes du Haut-Mundat énumèrent également une douzaine de chefs de famille en 1626, dont un était domicilié à Eguisheim depuis 1620¹⁷. Dès 1615, un « Matheys » ou Mathias (Matheis Kann, 1629)¹⁸, était domicilié à Berrwiller, village où les Waldner de Freundstein avaient un château. Ces derniers devinrent seigneurs du village après l'extinction de la famille de Bollwiller en 1616. Mathias de Berrwiller, qui vendait du fromage de brebis vers 1621-22 selon les comptes de péage¹⁹, habitait le hameau de Bertschwiller, semble-t-il, et non le château du Weckenthal. A Jungholtz, fief de la famille noble de Schauenbourg, le châtelain accueillit une famille juive sans doute dès la fin du XVI^e siècle : en 1617, David Haas, jeune juif de 22 ans, « natif de Jungholtz », se fit baptiser à Guebwiller. Son parrain fut l'archiduc Léopold en personne²⁰. Vers 1625, plusieurs Juifs étaient encore domiciliés au château de Jungholtz, dont un Bernhard Haas, qui était certainement apparenté au nouveau baptisé (Léopold Haas, bourgeois de Guebwiller). Les fossés du château servirent dès 1624 de lieu de

sépulture²¹. En 1618 avait commencé la guerre de Trente Ans (1618-1648), pendant laquelle les Juifs fournirent des chevaux aux cavaleries des différents belligérants, ce qui explique la relative tolérance dont ils bénéficiaient à cette époque-là. Ainsi, dès 1621, Isaac Schwab d'Uffholtz se fit délivrer un sauf-conduit par l'archiduc Léopold, document qui lui permettait de faire le commerce des chevaux dans les pays d'Autriche antérieure, sans avoir à payer l'humiliant péage corporel (*Judenleibzoll*) chaque fois qu'il passait un péage²². A la même époque l'archiduc intervint auprès du magistrat de Colmar pour que le maquignon Cosman de Wettolsheim, fournisseur de sa cour en chevaux de selle légers, puisse entrer dans la ville de Colmar, fermée aux Juifs depuis 1510²³. L'analyse des comptes de péage de l'époque²⁴ révèle qu'une foule de Juifs, dont de nombreux mendiants (*Betteljuden*), sillonnaient le pays dans le sillage des armées. Voici les localités de Haute-Alsace les plus souvent citées comme lieux d'origine des Juifs soumis au péage : Bergholtz, Eguisheim, Héisingue, Jungholtz, Soultz, Soultzmatt, Uffholtz, Wettolsheim et Wintzenheim.

Retour des Juifs dans les villes de Haute-Alsace au lendemain de la guerre

- 9 Pendant la période la plus sombre de la guerre, après l'invasion suédoise de 1632 jusqu'à la prise de Brisach par Bernard de Saxe-Weimar en 1638, certaines villes ouvrirent leurs portes aux Juifs des environs, mais quelquefois ces réfugiés d'un type particulier se firent rançonner autant par leurs hôtes récalcitrants que par la soldatesque qu'ils fuyaient. Ainsi, pendant l'occupation suédoise, on demanda aux Juifs Isaac, Menlen et Abraham, réfugiés à Guebwiller s'ils voulaient rester dans la ville ou aller chez les Suédois ; ayant répondu qu'ils voulaient rester, les trois malheureux se virent imposer une contribution de 20 écus par semaine. En 1633, on leur interdit de pratiquer leur culte, de procéder à des abattages rituels et de manger de la viande pendant le carême. L'un d'eux, surnommé le Juif roux, ayant fait circoncire son fils dans la ville, l'ensemble des réfugiés juifs furent contraints à un prêt de 200 écus destiné à couvrir en partie les frais de cantonnements²⁵. L'occupant suédois était souvent mieux disposé envers les Juifs que les anciens maîtres du pays et n'hésitait pas à imposer ses protégés à une ville récalcitrante²⁶.
- 10 A Brisach, selon une requête présentée en 1681 à l'Intendant d'Alsace, « l'établissement d'un seul Juif qui était à la suite du duc de Weimar », avait entraîné la renaissance d'une communauté juive après 1648²⁷. En 1650, il y avait cinq chefs de famille israélites dans cette ville restée française jusqu'en 1697²⁸. Dès 1681, les Juifs de Brisach disposaient d'une synagogue. Des rabbins dont l'autorité était reconnue par tous les Juifs de Haute-Alsace, avaient déjà leur siège à Brisach avant 1681, comme par exemple Simon Blum, dont nous reparlerons plus loin, ou R. Eisik Werd, décédé en 1675, qualifiés tous deux de rabbin ou « av beit din » (président du tribunal rabbinique) « de Brisach et du Haut-Rhin », dans les Mémoires alsaciens du XVIII^e siècle²⁹. En 1681, le pouvoir royal installa à la tête du judaïsme alsacien le rabbin Aaron Worms, originaire de Metz, avec juridiction sur la haute et la Basse-Alsace, et siège dans la « Ville Neuve de Brisach ». Cette ville éphémère, également appelée « Ville de Paille », venait d'être construite sur une île du Rhin à proximité de la vieille ville de Brisach : elle était le nouveau siège du Conseil Souverain d'Alsace. En 1692, la communauté juive de la Ville Neuve de Brisach comptait 23 chefs de famille qui élurent trois préposés cette année-là. Après le traité de

Ryswick, cette agglomération fut rasée et une partie de sa population juive s'établit à Biesheim, village qui dépendait alors de Brisach. Dans la ville neuve de Brisach, construite à partir de 1699, aucun Juif ne fut admis à résider : dès 1700, l'Intendant de La Houssaye donna comme consigne « de les en exclure sous quelque prétexte sans faire trop d'éclat ».

- 11 A Thann, dernier bastion autrichien d'Alsace à tomber aux mains du duc de Saxe-Weimar (1639), on imputait le retour des Juifs dans la ville à deux des plus fidèles officiers du duc, le général de Rosen, gouverneur de la ville de 1639 à 1648, et le colonel Oehm, dont le pouvoir royal s'était assuré les services en lui octroyant les rentes et les revenus de la seigneurie de Thann. Le 12 décembre 1647, par exemple, Meyer Gintzburger de Brisach se rendit à Thann, où il paya les droits de péage³⁰. Le premier Juif qui s'établit dans la ville à demeure, fut un certain Lazare Brunswick, que le colonel Oehm prit sous sa protection peu après son mariage. D'abord domicilié à Reiningue, village qui dépendait de la seigneurie de Thann, Brunswick s'était réfugié à Thann à l'arrivée de l'armée de La Ferté devant Belfort (1653). Après la mort de son protecteur franco-suédois en 1657, la ville de Thann tenta de se débarrasser de lui en l'accusant de tromper les bourgeois, de tenir synagogue, de travailler les dimanches et jours fériés, bref, les récriminations antijudaïques habituelles³¹. Les Thannois n'obtinrent pas gain de cause, même après la prise de possession de la ville par son nouveau seigneur, le cardinal Mazarin (1659). A ceux qui réclamaient son départ, l'Intendant Colbert répondait qu'il fallait faire en sorte qu'il quittât la ville de lui-même.
- 12 Entre 1686 et 1716, Thann était le siège d'une sorte de rabbin itinérant, « Rabbi El' hanan » Elsass, alias Daniel Salomon, dont on retrouve le nom dans les procès-verbaux de l'administration du cimetière régional de Hégenheim³².
- 13 A Cernay, en 1663, Madame de Reinach, épouse du seigneur de la ville, perçut elle-même les droits de protection versés par les Juifs. Elle était la fille du général-major Wolfgang de Schoenbeck, officier suédois au service de la France, à qui Louis XIII avait octroyé la seigneurie de Cernay en 1643. En 1666, il y avait cinq chefs de famille qui payaient les droits de protection des Juifs à Cernay, dont un maître d'école (terme souvent synonyme de rabbin), qui acquitta une partie de cette redevance en fournissant six assiettes en étain. L'année suivante, un sixième chef de famille, qui résidait à la cour de Ferrette, une des cours franches de la ville, est également mentionné dans les comptes du receveur de la seigneurie de Cernay³³. En 1668, le curé de Cernay constatait qu'il y avait dans sa paroisse « au moins dix Juifs et plusieurs hérétiques (protestants), lesquels sont tolérés partout en territoire français »³⁴. L'ancienne synagogue, mentionnée en 1537 avec l'école qui lui était attachée, était en ruine, mais les Jésuites d'Oelenberg, propriétaires des bâtiments, refusèrent à la nouvelle communauté juive la permission de la reconstruire à ses frais. Quant au cimetière juif, attesté dès 1478, il est mentionné pour la dernière fois en 1659 dans un inventaire après décès. Les Juifs (*die Jüdischkeit*) en avaient conservé la jouissance jusqu'à la veille de l'invasion suédoise, semble-t-il.
- 14 A Bergheim, autre ville habsbourgeoise au riche passé juif³⁵, le curé signala en 1656 qu'« il y avait trois maisons juives, achetées environ trois ans auparavant malgré ses protestations, vente sans doute cautionnée par le bailli français de la ville et qui annulait et enfreignait l'ordonnance faite plus de cent ans auparavant par l'illustre Maison d'Autriche, selon laquelle les Juifs étaient expulsés et aucun ne devait plus être

admis à l'avenir... »³⁶. En 1682, dans une requête adressée à l'Intendant d'Alsace, le magistrat de Bergheim se plaignait de ce que la communauté juive du lieu comptait déjà plus de 60 « têtes » et risquait de bientôt surpasser en nombre les chrétiens de la ville, si rien n'était fait. Suite à cette plainte, une ordonnance de l'Intendant Jacques de la Grange régla qu'aucun Juif ne pourrait plus s'établir à Bergheim sans la permission des magistrats³⁷. Bergheim avait été octroyé par Louis XIII au duc de Montausier en 1642. En 1679, celui-ci vendit la seigneurie au comte palatin Christian II de Birkenfeld, héritier des Ribeaupierre, qui à son tour l'engagea au baron Reding de Biberegg, puis au gendre de celui-ci. Ce n'est qu'en 1717, que la seigneurie fut rattachée au comté de Ribeaupierre.

- 15 A Ensisheim, ancien chef-lieu de la Haute-Alsace autrichienne, le curé regrettait lui aussi en 1668 que les hérétiques et les Juifs soient jusqu'à présent (ou encore toujours) tolérés, « contrairement à l'usage ancien »³⁸. En 1659, un Juif du nom d'Alexandre, qui disait venir d'Ensisheim, passa le péage de Folgensbourg à cheval. On le retrouve à Cernay en 1666, puis à Brisach. En 1678, le rabbin itinérant Simon Blum circonscrit deux jeunes Juifs d'Ensisheim : Joseph, fils d'Isaïe, et Juda, fils de Jeckel. Le père du second était bloqué à Rheinfelden, assiégé par le maréchal de Créquis. En 1664, David Güntzburger, qui habitait à Brisach en 1650, était domicilié à Ensisheim, mais en 1676, il était de retour dans sa ville d'origine. Entre temps, le Conseil Souverain d'Alsace, qui avait succédé à la Régence autrichienne d'Ensisheim, avait été transféré d'Ensisheim à Brisach (1674). Les Juifs ne réussirent pas à se maintenir à Ensisheim, où il n'y aura pas de communauté juive au XVIII^e siècle, comme dans les villes précédentes et suivantes.
- 16 A Ribeauvillé, où plus aucune famille juive n'avait habité depuis le milieu du XV^e siècle³⁹, le curé signale en 1656 la présence de six familles juives, parmi d'innombrables « acatholiques » (Luthériens, calvinistes, anabaptistes et même un Schwenkfeldien !)⁴⁰. La même année, un règlement du comte Jean-Jacques de Ribeaupierre fixait le droit de protection des Juifs à 20 florins par ménage, sauf pour les veuves de Joseph et de Samuel, « qui se sont pour cet effet particulièrement abonnées avec Son Excellence »⁴¹. Ce même comte de Ribeaupierre, dernier du nom (il mourut en 1673), accorda sa protection à trois membres de la famille de Hirtz Reinau, riche marchand domicilié à Benfeld puis à Saverne, « à la recommandation des officiers de la Couronne de Suède qui se trouvaient en ce pays durant les guerres dernièrement passées et en considération de bons services et assistances que le Juif nommé Hirtz ... a rendus aux pauvres habitants et singulièrement aussi à nos bourgeois de cette ville, notre résidence, en leurs nécessités pendant les misères des dites guerres ». Hirtz Reinau avait acheté une maison à Ribeauvillé dès 1648, en prévision de son expulsion prochaine de Benfeld où les Suédois l'avaient protégé. C'est finalement son second fils, Jacob, qui s'établit à Ribeauvillé vers 1664. « Rabbi Jaeckel » fut le premier préposé de la communauté juive de Ribeauvillé, qui comptaient une quinzaine de familles et une centaine d'individus, trois ans après sa mort. Sa tombe (1699) est encore visible au cimetière de Sélestat, ville où son père était mort en 1672. Au XVIII^e siècle, Ribeauvillé sera le siège du rabbinat d'Alsace. Dès 1698, le « rabbin Löw » de Brisach, Arié Juda Loeb Teomim, qui avait succédé au rabbin royal Aaron Worms, fut autorisé à s'établir à Ribeauvillé : on peut donc considérer que c'est lui qui a transféré le siège du rabbinat de Brisach à Ribeauvillé⁴².

- 17 A Guebwiller, chef-lieu de la principauté de Murbach, Koppel Dreyfus et son gendre Gabriel Bloch s'établirent en 1651, après leur expulsion de la ville de Soultz. Benoît Renner d'Almendingen, le très contesté administrateur de l'abbaye, qui sera démis de ses fonctions par la suite, les avait pris sous sa protection, en se faisant offrir au passage un grand étalon brun, qui sera vendu en 1657 au profit de la seigneurie. Dès 1652, on accusa les nouveaux-venus de sacrilège et en 1664, Koppel Dreyfus fut condamné à une amende pour avoir exercé publiquement son culte en présence de Juifs étrangers, alors que seul l'exercice privé de ce culte était toléré. Quand, en 1685, le gendre de Gabriel Bloch, Wolf Wechsler, fut admis à résider à Guebwiller jusqu'à la fin de ses jours, moyennant un droit de protection réduit, en considération des services qu'il avait rendus au seigneur et aux bourgeois de la ville, on l'autorisa à « exercer ses cérémonies du culte juif », mais dans le cadre de la *Judenordnung* de Saverne (donc celle qui était en vigueur dans l'évêché de Strasbourg)⁴³.
- 18 A Wattwiller, seconde ville de la principauté de Murbach, le curé signale la présence, en 1656, de quatre Juifs, dont deux qui étaient mariés et avaient des enfants. A la même époque, il n'y avait plus de Juif à Uffholtz, village avec lequel la petite ville fortifiée formait un bailliage⁴⁴. Bien qu'ils aient déjà hébergé une famille juive avant l'invasion suédoise de 1632, les Wattwillerois adressèrent en 1665 à leur seigneur, François-Egon de Furstemberg, prince-abbé commendataire de Murbach, une pétition réclamant le départ des trois Juifs de la commune, sous prétexte que leur présence était contraire aux anciens droits et privilèges de leur ville et qu'aucun Juif n'y aurait habité avant la guerre. On reprochait notamment au trois nouveaux-venus d'introduire dans la commune des chevaux et des bestiaux malades dont ils faisaient commerce⁴⁵. L'un des trois, Hirtzlé, avait sollicité dès 1651, l'autorisation de s'établir à Wattwiller pour y faire le commerce de diverses marchandises et continuer à venir en aide aux habitants en leur avançant de l'argent et des bestiaux. Avant de venir à Wattwiller, il avait séjourné à Rheinfelden et même en France, à Avignon. Il ne fut admis que six ans plus tard : entre-temps, les Lorrains avaient pillé la petite ville. La même année que lui fut admis un Juif du nom d'Aron, qui s'établit à Uffholtz par la suite. Le troisième Juif dont les Wattwillerois demandaient l'expulsion était le fils marié de Hirtzlin, Wolf Wechsler. Ce personnage, qui s'établit à Soultz, puis à Guebwiller par la suite, méritait le titre de « Shtadlan » (avocat de la Nation juive) pour son action en faveur de ses coreligionnaires. En 1681, il prit la défense, en tant que « Rabbi » (préposé) des Juifs de la principauté de Murbach, de Jacob de Wattwiller, qui avait célébré son mariage sans en avertir les autorités et sans acquitter les taxes sur la viande et le vin consommés, et de Mänlen de Soultz, son commis, qui avait provoqué une rixe pendant ces noces. En 1694, il s'intitule « préposé de la communauté juive du Haut-Mundat » dans une lettre adressée à la Régence épiscopale de Saverne, lettre dans laquelle il prend la défense de Juifs de Soultz et de Soultzmatt qui avaient refusé de se présenter à une assemblée générale des Juifs de l'Evêché, à Dambach, puis de comparaître devant le rabbin épiscopal de Mutzig.
- 19 A cette occasion, le préposé des Juifs du Haut-Mundat et de la principauté de Murbach affirma haut et fort l'autonomie de sa communauté par rapport à la communauté de Basse-Alsace qui avait porté plainte contre les absents⁴⁶. Dès 1669, Wolf Wechsler était fermier du débit de fer des bailliages de Wattwiller et de Saint-Amarin. En 1685, il vendait aussi du fer dans celui de Guebwiller. En 1695, le beau-frère de son gendre,

Hirtz Weyll de Soultz, gérait le commerce du fer aussi bien à Guebwiller qu'à Soultz, ville du Haut-Mundat.

- 20 A Soultz, le curé Florian Rieden, natif du lieu, fit savoir en 1656, que les Juifs n'habitaient qu'une seule maison depuis plus de 60 ou 70 ans, si ce n'était plus. Il y avait déjà des Juifs dans sa ville natale avant sa naissance⁴⁷. Jusqu'en 1670, seul le médecin Dodorius et ses fils (qui adoptèrent le patronyme de Grumbach vers la fin du siècle), étaient tolérés dans la ville. En 1672, Lehman, fils de Gabriel Bloch de Guebwiller, s'établit à Soultz, d'où son père et son grand-père avaient été chassés une vingtaine d'années auparavant : ses lettres de protection étaient d'ailleurs au nom de son grand-père, Koppel Dreyfus. En 1680, Götschlin Brunschwig s'établit lui aussi à Soultz, puis en 1686, Lehman Reinau, gendre de Wolf Wechsler. Vers la fin du siècle, la commune de Soultz se plaignit de ce que « depuis quelque temps, plusieurs familles de Juifs se seraient introduites par la permission de la Régence de Saverne dans la ville jusqu'au nombre de 80 personnes tant petits que grands, vieux et jeunes, contre les privilèges accordés par Humbert, évêque de Strasbourg, aux villes et villages du pays de l'Obermundat en l'année 1472 en vertu d'une lettre patente ». Non seulement ces Juifs avaient-ils fait l'acquisition de « huit maisons bourgeoises des meilleures et des plus belles de la ville », mais encore ils avaient « établi dans l'une d'icelle une synagogue, où s'assemblent la plupart des Juifs du voisinage aux jours de leurs cérémonies, en sorte que ladite ville serait fort souvent pleine de cette race (sic !) ». Il était « à craindre que cette race augmentant tous les jours, ne devienne la plus forte partie de la ville ». Le Magistrat souhaitait que les Juifs qui s'étaient établis à Soultz « depuis 1690 », soient obligés d'en sortir. En 1712, la ville fit une dernière tentative pour ramener le nombre de Juifs aux « 2 ménages » les plus anciens⁴⁸. En 1706, le préposé de la communauté de Soultz, Lehman Reinau, gendre de Wolf Wechsler, fut nommé préposé des Juifs de la principauté de Murbach⁴⁹. Il mourut en 1709 : sa stèle funéraire, intacte, est la plus ancienne du cimetière de Jungholtz, dont la tradition en fait le fondateur. Le seigneur de ce dernier hameau dépendant de la ville de Soultz, continua à accueillir des Juifs dans l'enclos de son château, imité en cela par les Waldner de Freundstein, qui hébergeaient des Juifs dans leur château de Hartmannswiller dès 1700.
- 21 A Rouffach, chef-lieu du Haut-Mundat dont Soultz faisait partie, quelques Juifs étaient encore réfugiés en 1651, preuve que la ville leur avait ouvert les portes pendant la guerre : Marx Hindelfinger, Lazarus Bockh (Bloch ?) et la veuve d'un Lehman avec son gendre, y payèrent leurs droits de protection cette année-là, mais dès 1653, ils avaient disparus et les comptes du Haut-Mundat ne mentionnent plus que les Juifs établis à Soultz, Soultzmatt, Wettolsheim et Eguisheim. Ceux de Soultzmatt, aux portes de Rouffach, étaient les plus nombreux (10 familles en 1685, 15 en 1700)⁵⁰. Le 3 juin 1674, Moïse de Soultzmatt fit circoncrire son fils Abraham à Rouffach, où sa famille était réfugiée en raison de la guerre. Au XVIII^e siècle, l'évêque de Strasbourg tenta d'imposer quelques familles juives à la ville mais il se heurta à une résistance farouche et finit par renoncer à ce qu'il considérait comme son droit.
- 22 A Colmar, où les Juifs n'avaient plus leurs entrées depuis 1510, Alexandre Doterlé, fils de Heymann Wormser de Brisach, reçut l'autorisation de résider avec sa famille, « sur les instances du marquis de Huxelles pour services utiles rendus au Roi » (1698). Il avait été un des principaux fournisseurs de l'armée française à Brisach, avant le retour de cette ville à l'Autriche, qui l'avait obligé à partir. Son fils, Wolf Alexandre, était marié à la fille de Jaeckel Reinau, préposé des Juifs de Ribeauvillé. A la mort de ce dernier,

Alexandre Doterlé avait espéré lui succéder, mais le seigneur de Ribeaupierre avait nommé à ce poste Baruch Weil de Westhoffen. Doterlé intrigua alors contre ce dernier et réussit apparemment à lui ravir son titre en 1700. Le 16 novembre 1700, une vingtaine de délégués de la communauté juive régionale, réunis à son domicile colmarien, décidèrent d'adresser une requête au roi pour qu'il entérine l'élection de Samuel Lévy comme successeur d'Aaron Worms à la tête du judaïsme alsacien. Celui-ci obtint des lettres patentes royales deux ans après. Il aurait aimé établir le siège de son rabbinat à Colmar, mais l'Intendant d'Alsace s'y opposa, de peur qu'un tel établissement n'entraînât l'ouverture d'une synagogue dans la ville principale de la Haute-Alsace, où siégeait le Conseil Souverain d'Alsace. On lui prescrivit donc comme demeure Ribeauvillé, où il existait déjà une communauté juive⁵¹. En 1709, après le décès du Shtadlan Alexandre Doterlé, sa famille fut expulsée de Colmar. Ses frères Marx, Jacob et Moïse Wormser s'établirent à Brisach ou à Wintzenheim⁵².

- 23 A Mulhouse, ville qui faisait partie de la Confédération Helvétique depuis 1515, aucun Juif ne fut autorisé à « s'établir » en 1655, contrairement à ce qu'on peut lire dans les études parues au siècle dernier. Cette année-là, le conseil de la ville se contenta de permettre à Isaac Schwob et à ses enfants d'entrer librement dans la ville pour y faire le commerce des chevaux, « afin qu'il puisse pourvoir la ville en bons chevaux » comme avant. Isaac Schwob habitait alors à Issenheim : il faisait certainement partie de la famille de maquignons d'Uffholtz qui commerçait déjà avec les Mulhousiens avant l'invasion suédoise. D'autres marchands de chevaux bénéficiaient du même privilège que « les fils du vieil Isaac » en 1663 : le vieux Hirtzel (de Wattwiller), Koppel (Dreyfus de Guebwiller) et son gendre (Gabriel Bloch), Heimly (fils de Dodorus de Soultz) et son fils (Joseph Grumbach) et le « vieux appelé Jaecklé » ainsi que David (Ginsburger), tous deux d'Ensisheim. En 1666, les portiers de la ville eurent pour consigne de ne laisser entrer que ces privilégiés (Befreyte) et de renvoyer tous les autres qui tentaient de s'infiltrer, notamment ceux qui venaient acheter des meubles dans les maisons pour les revendre dans la ville. En 1671, on limita les entrées des Juifs au mardi. En 1674, Koppel (de Guebwiller) et Wolf (Wechsler de Wattwiller) furent autorisés à faire le commerce du bétail à Mulhouse, à condition de ne pas faire concurrence aux bouchers en débitant la viande sur place. La guerre de Hollande faisait alors rage : le 26 août 1674, le conseil de Mulhouse imposa 10 écus de droits de protection aux Juifs qui venaient se réfugier entre ses murs et une taxe de 2 schillings par mesure de vin mise en sécurité dans la ville. Le 17 mars 1675, les réfugiés juifs furent sommés de quitter la ville dans un délai de huit jours, « parce que le danger de la guerre était passé et qu'ils trafiquaient aux dépens des bourgeois, malgré leurs promesses ». Le 18 août, on leur permit de nouveau de se réfugier dans la ville, à charge pour eux de ne rien acheter ou vendre si ce n'était du bétail. Le 17 mai 1677, les Juifs furent invités à quitter la ville « parce qu'on pouvait de nouveau habiter dans la campagne » : avant de partir, ils étaient tenus d'acquitter leurs droits de protection. Le 29 mai 1678, on les somma d'évacuer la ville dans un délai de huit jours, la sécurité étant rétablie depuis le mois de mars. Le 2 juillet 1679, un Salomon était encore domicilié à Mulhouse : il est cité comme « Salman Mülhausen Segal » dans le registre de circoncision du rabbin itinérant Simon Blum. Le 29 juin 1681, on accorda au dit Salomon un délai de deux mois pour quitter la ville. Salomon Haas (originaire d'Uffholtz) s'établit à Rixheim. En 1689, l'abonnement annuel (*Jahrgeld*) fut supprimé : désormais un Juif payait de nouveau 3 batzen à chaque entrée dans la ville. Vers 1680, le Parisien Lazare de la Salle notait dans son journal de voyage : « On m'a fait une plaisante remarque à Mulhouse touchant les Juifs, c'est qu'ils y sont tellement

rançonnés qu'on leur fait payer cinq sols par heure tant qu'ils arrêtent dans la ville et qu'ils n'y peuvent entrer qu'à l'horloge sonnante »⁵³.

- 24 En 1684, le Magistrat de Turckheim s'opposa à l'établissement de Moïse de Wintzenheim dans une maison de la ville qu'il avait achetée à son coreligionnaire Goetschel, de Wintzenheim lui aussi⁵⁴. Ce ne sera qu'en 1701 que Turckheim ouvrira ses portes à une famille juive sur ordre de l'Intendant d'Alsace : la famille Borach, qui habitait la Ville Neuve de Brisach en 1695 et qui faisait le commerce des chevaux, de fourrages et de grains pour le compte des soldats du roi cantonnés à Neuf-Brisach, ville interdite aux Juifs. Cette première famille sera bientôt rejointe par une famille Geismar qui descendait d'un des cinq premiers chefs de familles juives établis à Brisach en 1650. Cette famille avait, elle aussi, été au service de l'armée française.
- 25 A Kientzheim habitait en 1651 un Leheman Costel qui était sans doute le fils du marchand de chevaux Cosman de Wettolsheim⁵⁵. En 1673, le rabbin itinérant Simon Blum (voir ci-dessous !) célébra encore le mariage d'un Zadok (de) « Kensum », qui devait habiter à Kientzheim, mais au XVIII^e siècle, il n'y a plus trace d'une présence juive ni à Kientzheim, ni à Ammerschwihr, ni à Kaysersberg.
- 26 Seules trois de ces communautés juives urbaines nées au XVII^e siècle connurent un développement significatif au siècle suivant : Bergheim, Ribeauvillé et, dans une moindre mesure, Soultz. La communauté la plus importante à la veille de la Révolution sera celle du bourg de Wintzenheim (plus de 400 âmes), où la présence juive fut ininterrompue depuis le Moyen Âge.

Multiplication des communautés juives rurales notamment dans le Sundgau

- 27 Parallèlement à la formation de nouvelles communautés juives urbaines, on assiste à une multiplication des communautés juives rurales au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle. Alors que les comptes de péage de la guerre de Trente Ans ne mentionnent qu'une dizaine de localités de Haute-Alsace où des Juifs étaient domiciliés entre 1620 et 1632, le registre de circoncision (*Mohelbuch*) du rabbin itinérant Simon Blum⁵⁶ cite une bonne trentaine de localités où le *mohel* pratiqua des circoncisions entre 1668 et 1690. Sur les 27 localités citées, 20 étaient des villages ou des bourgs.
- 28 Dans la région colmarienne, outre Wintzenheim, Wettolsheim et Soultzmatt, où des communautés juives existaient dès la première moitié du XVII^e siècle, il y avait Hattstatt, où Simon Blum pratiqua trois circoncisions entre 1680 et 1689. Ce bourg fortifié appartenait à la famille de Schauenbourg, qui possédait également le château de Jungholtz.
- 29 Dans la région de Soultz-Ensisheim, le *mohel* pratiqua treize circoncisions à Bollwiller, huit à Issenheim, cinq à Jungholtz et deux à Staffelfelden. A Issenheim et à Bollwiller, les Juifs doivent vraisemblablement leur droit de séjour à la famille de Rosen, famille d'officiers de cavalerie au service de la Suède puis de la France. Nous avons vu que les Juifs étaient les principaux fournisseurs des armées en chevaux et fourrage pendant la guerre. A Bollwiller⁵⁷ les premiers Juifs sont mentionnés dès 1658 dans les registres d'audiences du bailliage, qui signalent également la présence de quelques Juifs à Réguisheim dans la dernière décennie du XVII^e siècle⁵⁸. Dès 1652, deux Juifs d'Issenheim, Lazarus et Isaac, sont mentionnés dans des registres judiciaires et

administratifs de Soultz et de Guebwiller, tandis qu'en 1655, un Marx d'Issenheim était accusé d'achat d'objets volés à Schaffhouse en Suisse. En 1656, le curé d'Issenheim comptait dix (familles de) Juifs⁵⁹. En 1671, le nouveau seigneur du bourg, le cardinal de Mazarin, qui en tant que gouverneur d'Alsace, avait ordonné en vain l'expulsion de tous les Juifs d'Alsace, expulsa ceux qui se trouvaient dans sa seigneurie d'Issenheim, faute de mieux. Cette année-là, Götschlin (Brunschwig), Juif d'Issenheim, sollicita la permission de retourner à Bergholtz, son village d'origine, après son départ forcé d'Issenheim. Ayant essuyé un refus, la communauté juive de Bergholtz ne s'étant pas reconstituée après la guerre, il s'établit à Bollwiller puis à Soultz (ses enfants feront souche à Uffholtz). Une communauté juive se reforma à Issenheim quelques années plus tard⁶⁰. A Staffelfelden, village donné en fief à une famille noble d'origine picarde, les Baradin de Peschery (qui servaient eux aussi dans la cavalerie comme les Rosen), un Juif nommé Aron était domicilié dès 1673, alors que son fils Elie habitait à Bollwiller (*Mohelbuch* Blum). En 1689, Scheilé Grumbach quitta Staffelfelden (où il avait à sa disposition une « méchante écurie » près du château) et s'établit à Bollwiller. Il avait un procès avec l'abbaye de Lucelle au sujet d'un mulet en mauvais état que le capitaine de Peschery lui avait vendu en août 1688 et qu'il avait cédé aux moines de Lutterbach⁶¹.

- 30 Dans la région mulhousienne, le rabbin Blum pratiqua des circoncisions à : Brunstatt (1672), Dornach (1674) et Pfastatt (1682). A Brunstatt, Jekel Segal (alias Jacob Battegay) était au service de la famille suisse de Besenval, propriétaire du château et du fief depuis 1654 (une famille de militaires là aussi). En 1671, le Conseil de Mulhouse permit au Juif de Brunstatt d'entrer dans la ville pour vaquer aux affaires de son maître, le sieur de Besenval. Par la suite Battegay s'établit à Dornach et aucune communauté juive ne se forma à Brunstatt. Dornach appartenait à la famille noble Zu-Rhein, de même que Pfastatt à partir de 1658⁶².
- 31 Le village de Zillisheim, situé non loin de Mulhouse lui aussi, est un des premiers à être cité dans le *Mohelbuch* Blum. Hirtz de Wattwiller et Koppel de Guebwiller y accompagnèrent le rabbin pour y pratiquer des circoncisions en 1668 et 1670. Le village appartenait à la famille noble de Ferrette. D'après le témoignage ultérieur de Bendit Bernheim⁶³, ce serait Jean-François-Joseph de Ferrette (1656-1711) qui aurait accueilli des Juifs dans sa seigneurie, mais celui-ci n'avait que 12 ans quand Simon Blum circonçoit Joël, fils de « Leib (de) Zillisheim ». En 1688, Salomon Dreyfus acheta une maison à Sierentz. C'est son fils Nathan que le rabbin Blum circonçoit la même année. Ce village appartenait à la famille Waldner de Freundstein qui accueillit également des Juifs dans ses seigneuries de la région de Soultz à diverses époques. A Froeningen, où le rabbin Blum pratiqua une circoncision en 1672, accompagné de Koppel, grand-père de sa femme, le seigneur était un Reinach, de même qu'à « Steinbrunn » (1672 « Obersteinbrunn »), où le rabbin pratiqua huit circoncisions entre 1670 et 1679. Blotzheim (1681) et Rixheim (1689)⁶⁴ faisaient partie de la seigneurie de Landser, offerte en 1645 à la famille Herwart qui avait financé les campagnes de Bernard de Saxe-Weimar et du roi de France. Ces villages faisaient partie du Sundgau, région qui était « judenfrei » avant son rattachement au royaume de France en 1648. Nous renvoyons nos lecteurs à notre article sur les Juifs du Sundgau publié en 1997⁶⁵. Rappelons simplement que la communauté juive de Hégenheim, héritière de celle de Hésingue⁶⁶, obtint en 1673, de son seigneur Hannibal de Baerenfels, la permission d'ouvrir un cimetière, qui prit rapidement une importance régionale avec la multiplication des communautés juives dans le Sundgau. Un autre cimetière avait été ouvert à Jungholtz

en 1655 à l'usage des Juifs du Haut-Mundat, de la principauté de Murbach et des seigneuries avoisinantes.

Mappa brodée fragmentaire, 1681

En une seule pièce. Dimension : hauteur 11 cm, largeur 144 cm.

Musée Alsacien de Strasbourg, dépôt de la Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine, photo Musées de Strasbourg, Mathieu Bertola.

Mappa brodée fragmentaire, 1681, en deux photographies

Dimension : hauteur 11 cm, largeur 144 cm ; en fibre cellulosique, toile, soie ; broderie : point d'ourlet, point de tige, point bouclé lisière, point avant et point tors ; fil de couleur beige, marron clair, bleu, jaune. Broderie défaits par endroit, fil de broderie d'épaisseur inégale et différentes couleurs pour une même lettre.

Cette « Mappa » incomplète est la plus ancienne de la collection « Judaïca » du Musée alsacien. Elle porte le texte : « Joseph fils de Haim, né sous une bonne étoile le 3 Tébet 442, du petit comput ». La bénédiction « qu'il grandisse pour la Thora, le mariage, et les bonnes actions Amen » est manquante.

La circoncision marque l'entrée de l'homme dans la communauté des croyants. Elle est pratiquée à la synagogue par un circonciseur, le plus souvent un rabbin, le Mohel, qui tient un livre de toutes les circoncisions auxquelles il a procédé : le Mohelbuch.

La cérémonie se termine par la bénédiction « qu'il grandisse pour la Thora, le mariage, et les bonnes actions Amen ». Cette formule reprend place sur la « Mappa ».

La « Mappa » était une bande de tissu découpée dans le linge de circoncision. A l'âge de trois ans, le petit garçon la portait à la synagogue, où elle servira à enserrer les deux parties d'un rouleau de la Loi. Au XVII^e siècle, la « mappa » est brodée, et ultérieurement peinte de couleurs vives. Elle porte en dehors du nom, de la date de naissance du garçon, et des souhaits de prospérité, des illustrations de caractère local, qui en font de précieux documents sur la vie juive alsacienne. (Dr. A.-M. Haarscher).

Musée Alsacien de Strasbourg, dépôt de la Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine, photo Musées de Strasbourg, Mathieu Bertola.

Origines des nouveaux venus d'après leurs patronymes

- 32 D'où venaient tous ces Juifs qui participèrent avec d'autres au repeuplement des villes et des campagnes de Haute-Alsace au XVII^e siècle ? Les patronymes que portaient un

certain nombre d'entre eux nous fournissent quelques indications. C'est ainsi que le patronyme Brunschwig que portaient des familles juives de Thann, Bollwiller, Soultz, Blotzheim, etc. dans la seconde moitié du XVII^e siècle⁶⁷ rappelait certainement qu'un de leurs ancêtres avait été membre de la communauté juive de Brunswick (Braunschweig), qui fut dissoute en 1510. Le nom est attesté dès 1621 à Uffholtz⁶⁸ et en 1619 un érudit du nom d'Abraham Braunschweig fut expulsé de Bâle où il venait de collaborer à l'édition d'une bible rabbinique. Le patronyme « Schwab » ou « Schwob », porté à la même époque par une autre famille juive d'Uffholtz, qui essaima ensuite à Issenheim, Dornach en Suisse, Hégenheim, Buschwiller, etc., était moins précis : il indiquait seulement que la famille venait de Souabe, terme à plusieurs acceptations. En 1650, le margrave de Bade-Durlach permit à Isaac Schwab et à ses trois fils, alors domiciliés à Rheinfelden, de fréquenter les marchés de son comté. Un Isaac Braunschweig habitait aussi à Rheinfelden, alors sous domination suédoise, en 1643 : était-ce le même ?

- 33 Les descendants du médecin Dodorus de Soultz adoptèrent le patronyme Grumbach vers la fin du XVII^e siècle. Avant de s'établir à Soultz, Dodorus avait séjourné à Allschwil chez son beau-père Joseph, mais il venait probablement d'Obergrombach près de Spire. En 1623, son associé Gumpert avait sollicité le droit de manance à Hésingue pour son gendre originaire de « Grumbach » dans l'évêché de Spire⁶⁹. Plus tard, après l'incendie de Spire par les troupes de Louis XIV, en 1689, des Juifs de cette ville vinrent se réfugier à Ribeauvillé⁷⁰ : un Abraham Speyer se maria avec une fille de Wolf Wechsler à la fin du siècle et s'établit à Wattwiller au début du siècle suivant, bientôt rejoint par des Spira de même origine⁷¹. Les Haas de Jungholtz et d'Uffholtz, plus tard établis à Rixheim et Pfstatt, devaient apparemment leur nom à une maison à l'enseigne du lièvre dans le ghetto de Francfort⁷². C'est également de Francfort qu'était originaire Hirtz Halfon de Wattwiller (appelé « Hürtz Franckfort » en 1651), mais il avait séjourné à Rheinfelden avant de s'établir en Alsace. De Worms, autre ville à très importante communauté juive, venaient les Wormser de Brisach, Bollwiller, Wintzenheim, etc., de même que la famille du rabbin Aaron Worms, lui-même originaire de Metz (1681). Ce sont ces patronymes géographiques allemands qui sont les plus nombreux à la fin du XVII^e siècle⁷³.
- 34 Le patronyme « Dreyfus » porté dès 1612 par une famille juive de Soultzmatt renvoie à une origine bien plus lointaine : les premiers porteurs du nom (les Trèves) venaient de Troyes en Champagne⁷⁴. Ce patronyme était également très courant en Basse-Alsace, où il datait sans doute du Moyen Âge : Salomon Dreyfus, domicilié à Uffholtz en 1698, venait de Stotzheim, localité de Basse-Alsace (Evêché de Strasbourg), où des Juifs étaient établis dès le début du XVII^e siècle. Koppel Dreyfus de Guebwiller venait de Bergholtz, où habitait un Koppel Schweitzer avant l'invasion suédoise : il s'agissait sans doute d'une seule et même personne venue de la « Medina Schwitz » qui correspond en gros à la Suisse alémanique actuelle. L'expulsion des Juifs d'Allschwil, Oberwil et Schönenbuch (Evêché de Bâle) en 1694 contribua beaucoup au développement des communautés juives du Sundgau voisin⁷⁵.
- 35 Le patronyme Bloch, attesté à Guebwiller dès le milieu du XVII^e siècle, est particulièrement intéressant puisqu'il résume à lui tout seul l'histoire de la famille depuis le Moyen Âge. Les Bloch étaient à l'origine des Juifs français, expulsés de France en 1396 et réfugiés en Alsace où on les surnomma « Walch » (Français, Latins) pour les distinguer des Juifs allemands. S'étant établi en Pologne pour échapper aux vagues de persécutions antijudaïques qui se succédèrent dans le monde germanique, ils ont slavisé leur nom, « Walch » devenant « Wolch » puis « Wloch » en polonais. De retour

en Alsace au XVIII^e siècle, ils ont regermanisé leur nom et se sont appelés « Bloch »⁷⁶. Dès la fin du XVII^e siècle, le nom est courant en Haute-Alsace (Guebwiller, Soultz, Cernay, Hégenheim, Wintzenheim, etc.). Les Wahl de Réguisheim et les Wallach de Dornach portaient eux aussi un nom qui trahissait une origine « latine » plus ou moins lointaine. Un Saul Wahl, né à Padoue en Italie en 1545, aurait été élu « Roi de Pologne pour un jour » en 1587, selon une légende familiale⁷⁷.

- 36 A Bollwiller⁷⁸, un Juif du nom de « Lazarus Pollack » est mentionné dès 1684 dans les registres d'audiences du bailliage : son nom qui signifiait « Polonais », est on ne peut plus clair quant à l'origine de la famille. En 1678 un Juif chassé de Pologne (*ein frembder durchreisenter Juden Minasien sonsten aus Bohlen verdriben*) se fit agresser devant Wattwiller.
- 37 En 1684, le rabbin Simon Blum circoncit le fils d'un Juif de Bohême, Wolf Ségal (Lévy) de Nikolsburg, qualifié d'invité dans le *Mohelbuch*. Dès 1617, un Juif de Bohême du nom d'Aaron rendit visite à des parents qu'il avait à Dambach et dans les environs de Bergheim, parents sans doute originaires de Bohême, eux aussi : il se fit arrêter alors qu'il était en compagnie d'un Juif polonais originaire de Lemberg (Lvov), habillé en Turc car il venait de Constantinople⁷⁹. En 1697 mourut à Issenheim, Adam Lévy alias Adam ou Ascher Liechtestetter, originaire de la « sainte communauté de Lichtenstadt » au Nord-Ouest de la Bohême (aujourd'hui Hroznétin en Tchéquie). Un fragment de sa pierre tombale avec l'épithaphe existe toujours au cimetière de Jungholtz⁸⁰. L'ancien usage anthroponymique ashkénaze qui consistait à faire suivre le nom unique de chaque individu par le prénom du père, donc à utiliser le prénom du père comme patronyme, continua à être respecté dans certaines familles : ainsi Morde'hay et Méir, nés à Cernay en 1682 et 1687, fils d'Aron, fils de Meir de Dambach, s'appelleraient Marc et Meyer Aron au XVIII^e siècle, au lieu de Marc et Meyer Dambach s'ils avaient choisi un toponyme comme patronyme. En 1784, près de la moitié des Juifs alsaciens (45 % selon Fraenckel) n'avaient « pas de nom de famille autre que le prénom du père ou du grand-père » : 63 % en Basse-Alsace, mais seulement 17 % en Haute-Alsace. Fraenckel en tire la conclusion suivante : « Il est possible que les Juifs implantés en Basse-Alsace soient d'installation plus ancienne que ceux de Haute-Alsace »⁸¹. Ce ne sera qu'en 1808 que les Juifs d'Alsace seront obligés de choisir un nom de famille fixe.

Conclusion

- 38 La guerre de Trente Ans avait permis à un certain nombre de Juifs de retourner en Alsace pour y offrir leurs services aux belligérants comme pourvoyeurs de chevaux, commerce dont ils avaient le quasi-monopole. Même les Habsbourg encouragèrent les activités commerciales des maquignons juifs les plus entreprenants, en s'efforçant de leur faire ouvrir les portes des villes qui leur étaient fermées et en leur facilitant la circulation sur leurs propres terres, d'où ils avaient pourtant chassé leurs coreligionnaires un siècle plus tôt. C'est sous l'administration de membres éminents de la Maison d'Autriche que les premières communautés juives rurales se développèrent dans les terres épiscopales du Haut-Mundat et dans la principauté abbatiale de Murbach au cours de la première moitié du XVII^e siècle : les seigneurs communs de ces deux entités territoriales étaient l'archiduc Léopold (1586-1632) et son neveu l'archiduc Léopold Guillaume d'Autriche (1614-1662).

- 39 N'ayant aucune raison d'être attachés à la Maison d'Autriche, qui les avait persécutés et bannis, les Juifs entrèrent aussi en contact avec les ennemis des Habsbourg, les Suédois et leurs alliés français. Ceux-ci leur faisaient souvent un meilleur accueil que les anciennes autorités, encore toutes pénétrées d'antijudaïsme. Des nécessités de la guerre naquit une collaboration profitable aux deux parties. Cette collaboration entre Juifs et anciens officiers de l'armée franco-suédoise se poursuivit après 1648. Ces derniers accordèrent leur protection aux premiers dans les villes et les seigneuries où ils exerçaient leur pouvoir, soit comme gouverneurs soit comme nouveaux petits seigneurs (ex. les Rosen à Thann et à Bollwiller). Le pouvoir royal laissa faire, appliquant dans ce domaine la devise de Louis XIV : « Ne touchez pas aux affaires d'Alsace ». En 1672, l'intendant de la Grange supprima dans les pays d'ancienne domination autrichienne, l'avalissant péage corporel auquel étaient soumis les Juifs. Un an auparavant, le roi s'était opposé à l'application d'une mesure d'expulsion générale ordonnée par le duc de Mazarin, gouverneur de l'Alsace. Celui-ci finit par tolérer la présence de Juifs même dans les seigneuries qui lui appartenaient personnellement (Thann, Issenheim, etc.). En 1681, le roi créa un rabbinat d'Alsace, calquant les institutions du judaïsme alsacien sur celles de la communauté de Metz. Cette attitude libérale ne manqua pas d'attirer en Alsace une foule de Juifs étrangers, parce qu'ils savaient qu'ils y seraient « traités avec plus de douceur que partout ailleurs »⁸². Entre 1689 et 1716, la population juive de Haute-Alsace passa de 130 familles réparties en 34 localités à 472 familles, réparties en 47 localités⁸³.
-

ANNEXES

Abréviations

RCGJ = Revue du Cercle de Généalogie Juive

ASHTG = Annuaire de la Société d'Histoire des régions de Thann-Guebwiller.

Maaian-Die Quelle est la revue de l'Association Suisse de Généalogie Juive qui publie de nombreux textes relatifs à l'Alsace.

NOTES

1. MENTGEN (Gerd), *Studien zur Geschichte der Juden im mittelalterlichen Elsass*, Hannover, 1995.
2. BISCHOFF (Georges), Le Moyen Age entre accueil et persécution, in : *Regards sur la culture judéo-alsacienne*, Ed. La Nuée Bleue, Strasbourg, 2001, p. 43-55.
3. Selon BISCHOFF, le privilège impérial accordé à Munster en 1507 ne fait que valider une situation apparemment très ancienne : ni résidence, ni circulation à l'intérieur de l'espace de la ville ou de la vallée qui en dépend.

4. BOLL (Günter), Dokumente zur Geschichte der Juden in Vorderösterreich und im Fürstbistum Basel (1526-1578), *Zeitschrift des Breisgau-Geschichtsverein "Schau-ins-Land"*, 115, 1996, p. 19-44.
5. En 1543, « David zu Berckhen » et Josslin de Krotzingen sont cités dans un document comme « Bevelchaber... gemeiner judischeit der landvogtei Enssisheim in Oberelsass » (Dr. Ludwig FEILCHENFELD, *Rabbi Josel von Rosheim*, Strasbourg, 1898, p. 16). MENTGEN signale la présence d'un « Judenmeister » à Bergheim dès 1508 (ouv. cité, p. 335). Un R. David Blum habitait à Sulzburg (Bade) en 1575.
6. SCHEID (Elie), *Histoire des Juifs d'Alsace*, Paris, 1887, p. 412 (pièce justificative).
7. Selon BOLL (ouv. cité p. 42, note 46), Gerson, alias « Gersten der Jud zu Amerschwy, gemeiner Judischeit inn der Landtvogt (e) y Hagenow bevelchhaber » en 1557, était peut-être un fils du célèbre Josel de Rosheim, qui portait le même titre, plus celui de « Commandant de la Nation juive du Saint-Empire » (1545).
8. BOLL (Günter), INGOLD (Denis), Nouvelles données sur l'histoire des Juifs du bailliage épiscopal de Marckolsheim, 1578-1652, in : *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, n°12, 1999, p. 61-66.
9. BOLL (Günter), INGOLD (Denis), Les communautés juives de la Regio, *Bulletin du Cercle d'histoire de Hégenheim*, n°6, 2002, p. 131-138 (photos du cimetière, p. 134. Une stèle de 1641 trouvée à Laufon en marque l'emplacement).
10. INGOLD (Denis), Histoire de la communauté juive de Wintzenheim, n°5, 2001, p. 11-18 (art. reproduit dans la *plaquette du 250^e anniversaire de la synagogue*).
11. ADHR 3 B Guebwiller, registres d'audiences.
12. GINSBURGER (Moïse), *Histoire de la communauté israélite de Soultz*, Strasbourg, 1939.
13. ADHR 3 G Evêché de Strasbourg 5a (Comptes du bailliage de Rouffach). INGOLD (Denis), Regard sur la communauté juive de Soultzmatt, berceau des Dreyfus, *Annuaire de la Société d'histoire des régions de Thann-Guebwiller (ASHTG)2004-2005*, p. 172-190 ; INGOLD (Denis), Les Juifs du Haut-Mundat de Rouffach au XVII^e siècle, *Revue du Cercle de Généalogie Juive (RCGJ)* n°55, automne 1998, p. 4-8 ; INGOLD (Denis), La communauté juive de Soultz et du Haut-Mundat au XVII^e siècle, *Bulletin des Amis du Vieux-Soultz*, été 2000, p. 49-53 (également publié dans les Actes du Colloque de la Société d'histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine du 28.2.1999).
14. SCHEID, ouv. cité p. 121-124 (traduction).
15. Cette liste est publiée dans l'article de BOLL-INGOLD sur Marckolsheim (voir note 8), p. 63.
16. ADHR 9 G Murbach Titres généraux 15/17 (obligation du 15.10.1625).
17. INGOLD (Denis), Etude sur la communauté juive d'Eguisheim, *Bulletin municipal*, janvier 2000, p. 53-55 ; *id.*, Une communauté méconnue : les Juifs d'Eguisheim aux XVII^e et XVIII^e siècles, *RCGJ* n°58, été 1999, p. 18-20.
18. Cf. note 11.
19. GINSBURGER (Moïse), Wandernde Juden zur Zeit des dreissigjährigen Krieges, *Jahrbuch für die Gesellschaft für die Geschichte der Israeliten in Elsass-Lothringen*, 1917.
20. INGOLD (Denis), David Léopold Haas (1595-1675), Juif baptisé, né à Jungholtz, bourgeois de Guebwiller. Sa famille, sa vie, sa descendance, Mulhouse, 1997 (publié par le Cercle généalogique de Mulhouse).
21. INGOLD (Denis), *Jungholtz, lieu de Mémoire*, Mulhouse, 2000 (publié par le Cercle généalogique de Mulhouse).
22. ADHR 1 C 257/1 (sauf-conduit de l'archiduc portant permission audit Isaac, Juif d'Uffholtz, de trafiquer en chevaux dans les terres de l'Autriche antérieure à condition de payer annuellement 12 R) ; ADBR C 78 (renouvellement, 12.1.1636).
23. INGOLD (Denis), Notes sur la communauté juive de Wettolsheim des origines à la Révolution, *Annuaire de la société d'histoire de Wintzenheim*, n°4, 2000, p. 33-38.
24. Cf. note 19.

25. Archives municipales de Guebwiller, Registre de délibération du conseil de la ville, 1632-1633 (BB 10c).
26. WOERTH (G.), *Benfeld unter Schwedischen Herrschaft, 1632-1650*, Mulhouse, 1907.
27. BOLL, art. cité en note 4, p. 40, note 21.
28. BLUM (Hans David), *Juden in Breisach*, B. I, Konstanz, 1998. Voir aussi BOLL (Günter), *Les Günstzburger de Vieux-Breisach, Actes du Colloque de la SHIAL*, 1996.
29. GINSBURGER (Moïse), *Les Mémoires alsaciens*, REJ vol. 41, p. 136, 123. M. BOLL a découvert la tombe du Gaon, av beit din, R. Jeremia, fils de R. Jehuda, décédé en 1685, qui siégeait également à Breisach avant 1681, selon le Memorbuch de Niedernai (cimetière de Mackenheim).
30. Cf. note 19.
31. ADBR C 78, Requête de Lazare Brunschwig adressée à la Régence de Breisach, réponse de la ville de Thann (1657-1658). Sur la communauté juive de Thann, voir : INGOLD (Denis), Notes sur l'ancienne communauté juive de Thann, *Les Amis de Thann, petite et grande histoire*, n°2, 1987, p. 22-26 ; *id.*, Du nouveau sur les Juifs de Thann avant la Révolution, *Les Amis de Thann*, n°14, 1999, p. 41-45.
32. Voir dans *Jungholtz, lieu de Mémoire*, l'étude de M. BOLL intitulée « Rabbi Elchanan Elsass alias Daniel Salomon von Thann », p. 57-58.
33. INGOLD (Denis), Histoire de la communauté juive de Cernay, ASHTG 1990-1992, p. 27-34 ; *id.*, Les Juifs à Cernay des origines au XVII^e siècle, *Archives juives*, 31/1, 1^{er} semestre 1998, p. 72.
34. Archives de l'Ancien Evêché de Bâle à Porrentruy, visites pastorales, chapitre citra colles Ottonis (A 20 Mappe 6, Cernay, etc.).
35. GINSBURGER (Moïse), *Les Juifs à Ribeauvillé et à Bergheim*, Strasbourg, 1939 ; SCHWEIN (Albert), *Les Juifs de Bergheim, Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de Colmar*, 26, 1976-1977, p. 27-38.
36. AAEB à Porrentruy, A 109a M. 2, « Designatio communicantium... 1656 » (enquête de l'évêque de Bâle sur la population des paroisses alsaciennes de son diocèse après la guerre de Trente Ans).
37. Cité par BOLL (voir note 4), p. 26 et 41, note 34.
38. Cf. note 34.
39. Cf. note 1.
40. Cf. note 36.
41. GINSBURGER (Moïse), art. cit. dans la note 35, p. 16.
42. BOLL (Günter), INGOLD (Denis), Quand Rapschwil était capitale du judaïsme alsacien, *La Revue historique de Ribeauvillé et environs*, 2000, p. 24-36, art. également publié dans la RCGJ n°63, automne 2000, p. 11-19 ; BOLL (Günter), Die ältesten Epitaphen des Judenfriedhofs bei Schlettstadt, 1699-1714, *Revue de l'Association Suisse de Généalogie juive (Maajan-Die Quelle)*, H. 56, 2000, p. 1634.
43. INGOLD (Denis), Histoire de la communauté juive de Guebwiller (XIII^e-XVIII^e siècles), ASHTG, 1993-1999, p. 73-88 ; *id.*, Juifs du prince-abbé : les Juifs de Guebwiller, *Archives juives*, 35/2, 2^e semestre 2002 ; voir aussi notre manuscrit, *Les Juifs du prince-abbé. Histoire de la communauté juive de Guebwiller avant la Révolution*, 1998 (une copie aux AM de Guebwiller).
44. Cf. note 36.
45. ADHR 13 J 59. La même année, il est question d'expulser les Juifs de la principauté de Murbach, « parce que Son Altesse (le prince-abbé) avait pris la résolution de ne plus tolérer de Juif dans son territoire » (weilen bereits fürst. Gnaden die g. resolution gefast, das selbige kheine Juden in ihrem Territorio leiden wollen, 9 G Murbach, comptes, délibération du conseil de chancellerie, 23.1.1665). Le nouveau prince-abbé, le très francophile François-Egon de Fürstemberg, qui était aussi évêque de Strasbourg depuis 1663, revint sur sa décision. Pourtant dès son avènement à l'épiscopat, cet évêque avait pris les Juifs de l'évêché sous sa protection et confirmé leurs privilèges, statuts et règlements (1663) (SCHEID cf. note 6).

46. Voir nos articles sur le Haut-Mundat. Cf. note 13. Sur Wattwiller, voir : INGOLD (Denis), Les Juifs à Wattwiller (1349-1914), *ASHTG* 1985-1987, p. 17-24 ; *id.*, Les Juifs à Wattwiller, étude prosopographique d'une communauté (1650-1750), *RCGJ*.
47. Cf. note 36.
48. INGOLD (Denis), Les Juifs de Soultz (Haut-Rhin) au XVII^e siècle, *Bulletin du Cercle généalogique d'Alsace*, 1987, art. traduit en allemand et republié dans *Maajan-Die Quelle*, H.5, 1987/4, p. 83-87 ; *id.* Notes sur la communauté juive de Soultz au XVII^e siècle, *Regards sur le passé de Soultz*, II, recueil d'essais divers publiés par les Amis du Vieux Soultz de 1993 à 1996, Guebwiller, 1998, p. 92 à 99. Voir aussi plus haut, nos articles sur le Haut-Mundat.
49. INGOLD (Denis), Etat de tous les Juifs qui se trouvaient dans la principauté de Murbach en 1706, *BCGA* 1985, repris par *Maajan-DieQuelle*, avec le titre original, *Status aller deren Juden so sich in dem Fürstenthum Murbach befunden am 5. Januar 1706*, H.2, 1987/1, p. 26.
50. Voir nos articles sur le Haut-Mundat. Cf. note 13.
51. Cf. note 42.
52. Cf. note 28.
53. INGOLD (Denis), Les Juifs à Mulhouse d'un empire à l'autre, *La Révolution Française en Alsace*, 10, Cernay 2001 ; *id.*, Les Juifs à Mulhouse au XVII^e s. (MS).
54. Cf. note 10.
55. Cf. note 23.
56. Mohelbuch du R. Simon Blum (144 circoncisions, 1668-1690), Bibliothèque Nationale et Universitaire Juive de Jérusalem, collection de manuscrits Heb. 8°-3261. Les données de ce manuscrit ont été publiées dans *Maajan-Die Quelle*, revue de généalogie juive de Suisse, par MM Teichman et Boll, cahiers 37 à 39, 1995-1996.
57. INGOLD (Denis), Notes sur la communauté et les écoles juives de Bollwiller, (XV^e-XX^e s.), *Bulletin historique de la ville de Mulhouse*, 1987, p. 191-200.
58. BOLL (Günter), INGOLD (Denis), Une pierre dans un berceau vide, Les exactions commises contre la communauté juive de Réguisheim le 24 février 1840, *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 13, 2000, p. 81.
59. Cf. note 36.
60. INGOLD (Denis), A propos d'une pierre tombale de 1697 au cimetière de Jungholtz. Notes sur la communauté juive d'Issenheim, *RCGJ*, 62, été 2000, p. 9-11, art. repris dans le *Bulletin des Amis du Vieux-Soultz* n°78, décembre 2001, p. 7-10.
61. ADHR 12 H, Lucelle 40. A l'occasion de ce procès, on fit appel à « Meyer Leb, Raby des Juifs à la ville neuve de Brisach » pour faire prêter le serment « more judaico » au témoin « Jacques Babeguey » de Dornach, âgé de 56 ans. Il s'agissait de « Meyer Raby » alias Meyer Moutzig, un des trois préposés des Juifs de la Ville Neuve, élus en 1692 (BLUM, ouv. cité, p. 47).
62. INGOLD (Denis), Chronique de la communauté juive de Mulhouse-Dornach du XVI^e siècle à la Révolution française, *RCGJ* n°65, printemps 2001, p. 11-16.
63. AM Mulhouse, Fonds Scey-Ferrette, inventaire de Benner, cité par GINSBURGER dans sa chronique familiale.
64. INGOLD (Denis), La communauté juive de Rixheim, du Moyen Age au XVIII^e siècle, *Bulletin de la Société d'histoire de Rixheim*, n°14, 1998, p. 35-43 ; *id.*, Un document préparatoire au Dénombrement des Juifs d'Alsace de 1784 : Rixheim, *RCGJ* n°54, été 1998, p. 15-18.
65. INGOLD (Denis), Histoire des Juifs du Sundgau : les origines (1^{ère} partie), *Annuaire de la Société d'histoire du Sundgau*, 1997, p. 281-292.
66. INGOLD (Denis), Les Juifs à Héisingue et à Hégenheim au XVII^e siècle, *Bulletin de la Société d'histoire et du Musée de la ville et du canton de Huningue*, n°32, 1986-87, p. 51-54 ; *id.*, Deux communautés alsaciennes aux portes de Bâle : les Juifs à Héisingue et Hégenheim au XVII^e siècle, *Bulletin du Cercle d'histoire de Hégenheim-Buschwiller*, 1997, p. 63-65.
67. Les noms cités sont mentionnés dans les différents articles que nous avons publiés.

68. INGOLD (Denis), Les Juifs à Uffholtz (1615-1915), naissance, vie et mort d'une communauté juive rurale, *Bulletin historique de la ville de Mulhouse*, 1986, p. 7-20 ; *id.*, « Liberté, égalité, fraternité » ou le long cheminement des Juifs d'Uffholtz à la citoyenneté, *La Révolution française et l'Alsace*, 4, Cernay, 1992, p. 147-159 ; *id.*, Notes sur la communauté juive d'Uffholtz à l'époque de la Révolution d'après les recensements de 1780 et 1784, *La Révolution française et l'Alsace*, 8, 1996, p. 123-137 ; Le pogrome d'Uffholtz de juillet 1789, *ASHTG* 1988-1989, p. 117-122 ; *id.*, Die Juden in Uffholtz zur Zeit des Rabbiners und Mohels Naftali Hirtz Blum, *Maajan-Die Quelle*, 51, 1999/2, p. 1431-1433.
69. INGOLD (Denis), Histoire des premières familles Grumbach de la région de Soultz, *RCGJ* n°52, hiver 1997, p. 6-10 ; *id.*, Les tribulations de la famille Grumbach, Juifs privilégiés de Soultz, *Bulletin des Amis du Vieux Soultz*, 79, juillet 2002, p. 15-19.
70. BOLL (Günter), Jüdische Flüchtlinge aus der Pfalz und ihre Verwandten in Rappoltsweiler (1689-1705), *Maajan-Die Quelle* n° 56, 2000/3, p. 1631-1633.
71. Cf. note 46.
72. DIETZ (Alexander), Stammbuch der Frankfurter Juden. Le patronyme Haas est un des rares noms de famille que le rabbin Blum mentionne dans son Mohelbuch, peut-être parce que les Haas étaient Lévites, mais ne portaient pas le patronyme « Lévy ». A Uffholtz, le dernier Haas, Meyer Haas adopta le nom « Lévy » au XVIII^e siècle, de même qu'une branche des Grumbach de Soultz. Le rabbin Blum indique presque toujours l'appartenance des familles aux castes des Lévites ou des Kohanim dont les membres portent les noms de Kahn, Katz, Cohen.
73. Citons les Bernheim de Soultzmatt, les Rothenburger d'Eguisheim, les Nordemer (de Nordheimer, devenu Nordemann au XVIII^e s.) et les Deidesheim de Hégenheim, ou encore les Günzburger de Brisach, qui devaient leur nom à une localité située sur la rivière Günz près d'Ulm, berceau des Ulmo et Ulmann, etc.
74. MENTGEN, *ouv. cité*, p. 96. Sur la famille du capitaine Dreyfus, voir : INGOLD (Denis), Les premiers ancêtres du capitaine Dreyfus à Soultzmatt, *RCGJ* n°61, p. 17 ; BOLL (Günter), INGOLD (Denis), Les ancêtres du capitaine Alfred Dreyfus, *Bulletin de la société d'histoire de Rixheim*, n°16/2000, p. 15-20.
75. Sur les échanges entre Juifs alsaciens et de Suisse, voir : INGOLD (Denis), Elsässer Juden in der Schweiz, Schweizer Juden im Elsass im 17. Jahrhundert, *Maajan-Die Quelle*, 45, 1997/4, p. 1131-1133.
76. GINSBURGER (Moïse), *Les familles Bloch à Soultz de 1680 à 1900*, Fontenay-le-Comte, 1940, introduction ; *id.*, *Die Namen der Juden im Elsass, Elsassland*, 1924.
77. KALLMANN (Ernest), Les Wahl de Régisheim descendent-ils du roi d'un jour, Saul Wahl Katzenellenbogen ? *RCGJ* n°52, hiver 1997, p. 16-18 ; BOLL (Günter), Die ersten Generationen der Regisheimer Familie Wahl, *Maajan-Die Quelle*, 44, 1997/3, p. 1075-1083.
78. INGOLD (Denis), Les patronymes des Juifs de Bollwiller, *Bulletin du Cercle de Généalogie d'Alsace*, 1986.
79. INGOLD (Denis), 1617 : deux espions turcs à Bergheim ? *La Revue historique de Ribeauvillé et environs*, n°12, 2000, p. 37-38.
80. Cf. note 60.
81. FRAENCKEL (André Aaron), *Mémoire juive, contrats de mariage au XVIII^e siècle*, Strasbourg, 1997, Introduction, p. XXII.
82. « Les Juifs qui ne trouvaient pas de quoi vivre en Allemagne et même en Pologne sont venus s'établir en Alsace depuis vingt ans parce qu'ils y sont traités avec beaucoup plus de douceur que partout ailleurs », écrit en 1716 l'intendant d'Angervilliers dans un Mémoire destiné au roi. En 1679, à Bollwiller, des chrétiens assistaient à une circoncision pratiquée par ou chez le Juif Mochy (Moïse Lévy) et en 1720, dans le même village, des chrétiens jouaient aux dés avec des Juifs chez Lazare Lévy, le « Judenwirth », ce qui accrédite la thèse d'une familiarité réelle entre les deux communautés ».

83. Dans le même laps de temps, la population juive de Basse-Alsace passait de 548 familles (soit 76 % de la population juive totale) à 773 familles (60 %). Les Juifs de Haute-Alsace qui ne représentaient que 24 % de la population juive d'Alsace en 1689, formaient déjà 40 % de la communauté juive régionale en 1716 (BLUMENKRANZ Bernhard, *Histoire des Juifs de France*, Toulouse, 1972, p. 166-167). Voir le détail de ces deux dénombrements comparatifs dans la Revue d'Alsace de 1859, p. 564-568 (De NEYREMAND, *Dénombrement des familles israélites en Alsace, années 1689 et 1716*). Les chiffres indiqués pour 1689 nous semblent parfois sujets à caution : ainsi, aucun chiffre n'est fourni pour Bollwiller, où les registres judiciaires attestent de la présence de nombreux Juifs et même d'une synagogue dès cette époque-là, ou pour Réguisheim, où habitait dès 1684 Salomon Wahl, mais aussi R. Aron, le propre frère du rabbin circonciseur Simon Blum, frère à qui on vola des oies en 1686 !

RÉSUMÉS

Denis Ingold fait la synthèse d'une cinquantaine d'études qu'il a consacrées, ces vingt dernières années, aux communautés juives de Haute Alsace et du Sundgau, deux secteurs un peu négligés par les historiens du Judaïsme alsacien. Il se penche plus particulièrement sur le XVII^e siècle, période peu connue de l'histoire des Juifs en Alsace, caractérisée par leur retour progressif, après les expulsions massives des deux siècles précédents. Ce retour, toléré sinon favorisé par les nouveaux maîtres du pays, aboutit à la formation de nombreuses communautés, essentiellement rurales, qui se structureront et connaîtront leur apogée aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Das Oberland und der Sundgau sind die zwei Regionen des Elsaß, die viele Spezialisten des elsässischen Judentums ziemlich vernachlässigt haben. Anders Denis Ingold. In seinem Beitrag faßt er zusammen, was er in den letzten zwei Jahrzehnten in einem halben Hundert wissenschaftlicher Untersuchungen über die jüdischen Gemeinden dieser Gebiete zusammengetragen hat. Der Zeitraum, mit dem er sich besonders befaßt, ist das XVII. Jahrhundert, die wenig bekannte Epoche der Geschichte der elsässischen Juden. Seine Besonderheit ist die fortschreitende Heimkehr der Juden. In den vorausgegangenen zwei Jahrhunderten hat man sie massiv vertrieben. Im Zuge dieser Heimkehr, die von den neuen Herren des Landes geduldet, wenn nicht gar gefördert wird, entstehen zahlreiche – vor allem ländliche – jüdische Gemeinden, die sich bald eine Struktur geben und in den beiden folgenden Jahrhunderten den Höhepunkt ihrer Entwicklung erreichen.

AUTEUR

DENIS INGOLD

Historien, Mulhouse